

Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais est né le 24 janvier 1732 à Paris en France, où il a travaillé toute sa vie. Fils d'horloger et frère de Vincent Caron, il est l'inventeur du mécanisme de l'[échappement](#) à hampe. Il l'a expliqué au sieur [Lepaute](#), horloger du Roi, qui s'en prétend être alors à l'origine mais Pierre-Augustin le confond en cour. Beaumarchais est également l'inventeur d'un mécanisme de perfectionnement destiné aux pédales de harpes.

Il se marie en 1756 avec Madeleine-Catherine Aubertin, veuve Franquet, de presque dix ans son aînée ; celle-ci meurt un an plus tard. On le soupçonne de l'avoir tuée et c'est l'occasion du premier de la longue suite de procès et de scandales qui devaient marquer son existence. C'est en 1756 qu'il prend le nom de Beaumarchais, nom d'une terre qui appartenait à sa première épouse.

## La fortune et les lettres

Son fort pouvoir de séduction lui permet de gagner les faveurs de la Cour.

Il devient en 1759 professeur de harpe de *Mesdames*, filles de [Louis XV](#), il se lie d'amitié avec le financier de la Cour, [Joseph Paris Duverney](#) qui lui permet d'acquérir la charge qui lui confère la noblesse et lui permet d'entrer dans le monde des finances et des affaires. Il se lance dans les spéculations commerciales et déploie un tel génie en ce genre qu'en peu d'années il acquiert une grande fortune et il achète une charge de [secrétaire du roi](#). Il devient ensuite lieutenant général des chasses et commence à écrire des petites [parades](#) pour des théâtres privés (*Les Bottes de sept lieues*, *Zirzabelle*, *Jean Bête à la foire*) qui jouent sur un comique de mots et de corps proche de la farce. Il est aussi à l'époque patronné par le [prince de Conti](#).

En 1768, il épouse Geneviève-Madeleine Wattebled, veuve de Lévêque, garde général des Menus-Plaisirs, qui meurt en 1770, à 39 ans, laissant une importante fortune. Beaumarchais est accusé de détournement d'héritage.

Les années 1770-1773 sont pour Beaumarchais des années de procès et de défaveur : outre ses démêlés avec le [comte de la Blache](#), il est occupé par la succession testamentaire de [Joseph Paris Duverney](#) dont devait accoucher l'[affaire Goëzman](#). Il y manifeste un art consommé des [factums](#), allant jusqu'à renouveler le genre, mais il y perd fortune, alliés et droits civiques.

En 1774, il fait la connaissance de Marie-Thérèse Willermaulaz (1751-1816), qui devient sa troisième épouse en 1786. En mars de cette même année, il est une première fois envoyé à [Londres](#) pour négocier la suppression du [libelle](#) dirigé contre [Madame Du Barry](#), les *Mémoires secrets d'une femme publique* de [Théveneau de Morande](#), mission où il espère regagner les faveurs de la Cour.

Le 8 avril 1775, sous les conseils de [Sartine](#), il est chargé par [le nouveau souverain](#) d'empêcher la publication d'un nouveau [pamphlet](#), l'*Avis à la branche espagnole sur ses droits à la couronne de France à défaut d'héritiers*, d'un certain Angelucci, qui prétend que le roi a « l'aiguillette nouée ».

Cette mission, qui conduisit Beaumarchais en Angleterre, aux Pays-bas, dans les États allemands et en Autriche, où il fut pour un temps incarcéré sous motif d'espionnage, devient sous sa plume une aventure picaresque.

La même année, il est chargé à Londres de récupérer des documents secrets détenus par le [chevalier d'Éon](#).

## La guerre d'indépendance des États-Unis

À partir du mois de juin 1777, il se lance dans une nouvelle aventure et il se fait l'avocat d'une intervention française dans la [guerre d'indépendance des États-Unis](#). Il entame alors une correspondance enflammée avec le [comte de Vergennes](#), où il défend la cause des [Insurgents](#). Dès le mois de septembre 1775, Beaumarchais joue un rôle politique en tant qu'intermédiaire entre les Insurgents et la France, et il rencontre fréquemment [Arthur Lee](#), député secret des Insurgents.

Le 10 juin 1777, le secrétaire d'État aux affaires étrangères lui confie une somme importante pour soutenir secrètement les Américains<sup>1</sup>. Initié secrètement par [Louis XVI](#) et Vergennes, Beaumarchais reçoit l'[autorisation de vendre poudre et munitions](#) pour près d'un million de [livres tournois](#) sous le couvert de la compagnie portugaise *Rodrigue Hortalez et Compagnie* qu'il monte de toutes pièces. La société Rodrigue Hortalez et Cie, devait lui permettre, pensait-t-il, de s'enrichir en vendant armes et munitions et en envoyant une flotte privée pour soutenir les Insurgés<sup>2</sup>.

Cette péripétie est le sujet central du roman historique de [Lion Feuchtwanger](#) intitulé *Beaumarchais, Benjamin Franklin et la naissance des États-Unis*, paru en 1946. En fin de compte, bien qu'il ait reçu plus tard les félicitations publiques du Congrès, il engagea dans cette opération une grosse somme (plus de cinq millions) dont, après d'interminables débats, ses héritiers ne purent recouvrer qu'une faible part<sup>3</sup>.

## La Révolution française

Il milite au sein de la [Société des auteurs et compositeurs dramatiques](#), fondée en 1777 à son initiative, et obtient à la [Révolution](#) la reconnaissance des [droits d'auteur](#). Ceux-ci sont automatiques à la création d'une œuvre. Ils garantissent à son auteur ses droits patrimoniaux et moraux (la reconnaissance de la paternité de l'œuvre notamment). Dans *De la littérature industrielle*, [Sainte-Beuve](#) présente l'action de Beaumarchais comme un tournant décisif de l'histoire de la littérature, car l'écrivain passe du statut de bienfaiteur, de passionné ou de mendiant (dépendant de ses mécènes) à celui d'industriel et de gestionnaire : « Beaumarchais, le grand corrupteur, commença à spéculer avec génie sur les éditions et à combiner du [Law](#) dans l'écrivain ».

En 1788, après d'importants travaux de reconstruction inachevés, il vend à Aimé Jacquot et Jean Hérissé la papeterie de [Plombières-les-Bains](#) qu'il avait acquise en 1780<sup>4</sup>.

En février 1789, il cède aux frères Claude Joseph et François Grégoire Léopold Desgranges les papeteries d'[Arches](#) et [Archettes](#) dont il était propriétaire.

En 1790, il se rallie à la [Révolution française](#), et on le nomme membre provisoire de la [Commune de Paris \(1792\)](#). Mais il quitte bientôt les affaires publiques pour se livrer à de

nouvelles spéculations ; moins heureux cette fois, il se ruine presque en voulant fournir des armes aux troupes de la République. Il devient [suspect](#) lors de la [Convention](#) et est emprisonné à l'[Abbaye](#) sous la [Terreur](#). Il échappe cependant à l'échafaud et se tient quelques années caché. Il s'exile à [Hambourg](#) puis revient en France en 1796. Il écrit ses *Mémoires*, chef-d'œuvre de [pamphlet](#), et meurt à Paris le 18 mai 1799 d'[apoplexie](#). Il est enterré au [cimetière du Père-Lachaise](#) (division 28) à [Paris](#).

## Sa descendance

De son union avec Marie Thérèse Willer-Mawlaz (1753-1816) qu'il épouse le 8 mars 1786, il eut une fille, Amélie-Eugénie de Beaumarchais (1777-1816). Elle épouse en 1796, André Toussaint Delarue (1768-1863), beau-frère du comte [Mathieu Dumas](#), et dont elle aura trois enfants<sup>5</sup>. Amélie-Eugénie intente, en 1814, un procès afin d'obtenir le remboursement des sommes avancées par son père pour financer la livraison d'armes destinées à la [Révolution américaine](#). Cette fille aura une descendance directe sous l'Empire et la Restauration via les familles Poncet, puis [Roulleaux-Dugage](#).

Son neveu, futur héritier et exécuteur testamentaire, Charles-Edouard Delarue-Caron de Beaumarchais (1799-1878)<sup>6</sup>, général de brigade, obtiendra 800 000 dollars en 1835 et sa branche de la famille sera ensuite autorisée à relever le nom de Beaumarchais.

## Œuvres



 Statue de Beaumarchais par Louis Clausade, 4<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

## Théâtre

- [Eugénie](#), drame en 5 actes en prose avec un essai sur le drame sérieux. Première représentation : 29 janvier 1767.
- [Les Deux Amis, ou le Négociant de Lyon](#), drame en 5 actes et en prose, Vve Duchesne, Paris, 1770. Première donnée à la [Comédie-Française](#) le 13 janvier 1770.
- [Tarare](#), mélodrame en 5 actes, P. de Lormel, Paris, 1787. Première donnée à l'[Académie royale de musique](#) le 8 juin 1787. Livret de Beaumarchais, musique de [Salieri](#).

*Trilogie de Figaro, ou Le Roman de la famille Almaviva*, selon l'appellation donnée par Beaumarchais dans une préface de *La Mère coupable* :

- [Le Barbier de Séville ou la Précaution inutile](#), comédie en 4 actes, Ruault, Paris, 1775. Première donnée à la Comédie-Française le 23 février 1775 et 2<sup>e</sup> représentation du Barbier de Séville en 4 actes le 25 février 1775.
- [La Folle journée, ou le Mariage de Figaro](#), comédie en 5 actes et en prose, Ruault, Paris, 1778. Première donnée à la Comédie-Française le 27 avril 1784.
- [L'Autre Tartuffe, ou la Mère coupable](#), drame moral en 5 actes, Silvestre, Paris, 1792, an II [sic]. Première donnée le 6 juin 1792

## Beaumarchais (1732-1799)

*Une biographie rédigée par Benjamin.*



Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (1732-1799) est l'une des figures emblématiques du [siècle des Lumières](#). Fils de l'horloger Caron, Beaumarchais connut une enfance heureuse dans ce milieu parisien d'artisans de luxe. L'aisance matérielle et l'appui moral contribuèrent à son assurance. Les Caron étaient des bourgeois ouverts chez qui l'on faisait de la musique, lisait, discutait interminablement. Il ne fait nul doute que cette liberté familiale est l'un des déterminismes majeurs de la verve de Beaumarchais. Son goût de la parade, du comique libre, qui caractérise ses premières productions, se doubla d'une passion toute différente pour le drame bourgeois. Selon lui, seul le drame sérieux peint avec exactitude la véritable nature des mœurs des hommes. Des pièces telles *Le Barbier de Séville* (1775), *Le Mariage de Figaro* (1784) qui eut d'ailleurs plus d'une centaine de représentations, ou encore *La Mère coupable* (1792) sont caractéristiques de ce nouveau genre théâtral qu'est le drame bourgeois. Beaumarchais est aussi l'homme de combat, l'homme qui récuse tout privilège, l'homme qui veut une société fondée sur le mérite et le travail. Ceci est clairement affiché dans le fameux monologue de Figaro de l'acte V, scène 3 : « Vous vous êtes donné la peine de naître et rien de plus » ou encore dans la préface du *Mariage de Figaro* : « sans la liberté de blâmer il n'est point d'éloge flatteur » ou bien « il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits ». Homme éclairé de son siècle, il y répandra sa lumière pour y dénoncer l'iniquité de son époque.

Monsieur de Beaumarchais n'est ni ce qu'on a cru qu'il fut ni seulement ce dont on se souvient qu'il a été. Il doit le nom de Beaumarchais sous lequel il est passé à la postérité à la terre que possédait la veuve d'un certain Franquet, auquel il acheta en 1755 une charge de contrôleur de la maison du roi. Il épousa la veuve qui le laissa lui-même veuf dès 1757. Son père André-Charles Caron avait été reçu maître horloger, après avoir abjuré en 1727 sa foi protestante. Pierre Augustin est son seul fils, entouré de cinq sœurs. Ni son apprentissage dans l'atelier paternel, ni des études sommaires, ni sa passion de la musique ne suffisent à satisfaire son ambition. C'est pourtant par la musique que, dès 1759, il devient proche des filles du roi que l'on appelle Mesdames et auxquelles il donne des leçons de harpe. La charge qu'il achète la même année grâce à l'entregent du financier Pâris-Duverney lui confère la noblesse et lui permet d'entrer dans le monde des finances et des affaires. Il commence, en 1764, à s'acquitter en Espagne, sous prétexte de mariage, de missions qui passent pour secrètes et qui sont à demi-officielles. Il ne se remarie pourtant qu'en 1768 à Geneviève-Madeleine Watebled dont il a un fils et une fille. Mais, en quelques années, sa femme, sa fille et son fils meurent. Les drames dont il est l'auteur et qui sont joués à la Comédie-Française (Eugénie en 1767 et Les Deux Amis en 1770) lui valent une certaine notoriété. C'est le procès qui l'oppose au comte de la Blache, héritier direct de Pâris-Duverney, qui lui vaut la célébrité. Beaumarchais perd un procès qui achève de le déposséder de l'importante somme que lui a léguée Pâris-Duverney ; il n'hésite pourtant pas à porter plainte contre le juge Goëzman qu'il accuse de corruption. De blâme en mémoire, l'affaire qui aurait pu valoir les galères à Beaumarchais se termine en 1778 par un arrêt qui lui donne raison et avec la gloire. Dans les mêmes années du procès, il a rencontré Thérèse de Willer-Mawlas dont il a une fille en 1775 et qu'il épouse en 1786. En 1777, il a fondé la Société des auteurs dramatiques. Il a parcouru l'Europe, de l'Angleterre à l'Autriche et est soupçonné, ici et là, d'être espion. Il entretient, en effet, une correspondance avec le ministre des Affaires étrangères du roi qu'est Vergennes. Fasciné par le désir d'indépendance qui est celui des insurgents aux Etats-Unis, il fonde en 1778 une compagnie qui leur envoie des secours. Il n'hésite pas à armer une flotte, dont plusieurs navires sont coulés par les Anglais, pour mener à bien son entreprise. Son activité ne cesse pas. Il publie à Kehl, de 1783 à 1790, une édition des œuvres de Voltaire. En 1775, Le Barbier de Séville a été donné à la Comédie-Française. [Le Mariage de Figaro](#), terminé dès 1778, n'est donné enfin qu'en 1784. Louis XVI juge l'œuvre dangereuse... Au lendemain qu'est le triomphe de la première, le 27 avril, il peut vérifier ne s'être pas trompé. Tout Paris répète certains propos de Figaro qui remettent en cause ce qui fonde la séparation de la société en trois ordres : clergé, noblesse, tiers état. Pourtant, la Révolution surprend Beaumarchais comme d'autres. En 1790, l'opéra Tarare dont il a écrit le livret et que Salieri a composé est repris en 1790. La suite, Le Couronnement de Tarare fait scandale. En revanche, La Mère coupable créée au théâtre du Marais ne rencontre pas le succès. Ses déboires sur la scène ne sont pas le premier souci alors de celui qui s'acharne à fournir à la République les fusils qui lui manquent. Beaumarchais est emprisonné en 1792. S'il échappe aux massacres de septembre et parvient à s'enfuir, s'il quitte la France en juin 1793, c'est pour l'exil en Allemagne. Inscrit sur la liste des émigrés, il ne peut rentrer qu'en 1795. Sourd, il ne se soucie que de marier sa fille Eugénie et de refaire fortune. Au lendemain d'un dîner avec des amis où il avait évoqué quelques souvenirs, le serviteur de Beaumarchais le découvre mort dans son lit. A soixante-sept ans, dans la nuit du 17 au 18 mai 1799, il vient de mourir d'apoplexie.

Pierre-Augustin Caron, né à Paris le 24 janvier 1732, est issu d'une famille de modestes horlogers. Il quitte le lycée à l'âge de treize ans. Apprenti dans l'atelier de son père, il invente un procédé « d'échappement » de montre en 1753. L'année suivante un rival tente de lui dérober son invention. L'Académie des sciences lui donne gain de cause. Sa réputation le fait admettre à la cour. C'est ainsi qu'il devient successivement contrôleur d'office, maître de harpe des filles du roi et qu'il s'initie sous la conduite éclairée du financier de la Cour, Pâris-Duverney, au monde de l'intrigue et de l'argent.

En 1761, Il achète une charge qui l'anoblit, la « lieutenance générale des chasses aux bailliage et capitainerie de la Varenne du Louvre. » Pierre-Augustin Caron devient M. de Beaumarchais.

En 1764, mandataire de Joseph Pâris-Duverney, il négocie des marchés à Madrid auprès du gouvernement espagnol. De retour à Paris, il songe au théâtre et donne successivement deux pièces qui n'obtiennent qu'un faible succès.

Le 17 Juillet 1770, le financier Pâris-Duverney meurt et les dispositions prises dans son testament en faveur de Beaumarchais sont contestées par le comte de La Blache, son légataire universel. Un procès s'ensuit. En avril 1773, un juge rapporteur est désigné, le conseiller Goëzman. La femme de ce dernier reçoit cent louis de Beaumarchais pour favoriser une audience, mais ne lui en rend que quatre-vingt-cinq. Beaumarchais n'hésite pas à porter plainte contre le juge pour corruption. Goëzman est condamné, son épouse est blâmée pour déchéance civique, Beaumarchais aussi. Désireux de se faire oublier pour rentrer en grâce, il accomplit des missions secrètes en Angleterre et en Allemagne. Il projette de donner *Le Barbier de Séville*, un opéra-comique, aux Comédiens italiens qui le refusent. Finalement créé en 1775, il obtient un grand succès.

Beaumarchais multiplie ses activités. La même année éclate l'insurrection des colonies anglaises d'Amérique. Il plaide pour une intervention française, afin de faire parvenir armes et équipements. Louis XVI et Vergennes le chargent secrètement d'organiser les secours. L'affaire coule comme ses bateaux. Il se tourne alors vers d'autres activités. Tout en méditant une suite à l'histoire de son Figaro, Beaumarchais prend la tête de la Société des Auteurs dramatiques (1777). Il fonde la Société typographique et littéraire et publie à Kehl une édition complète des œuvres de [Voltaire](#).

La représentation du *Mariage de Figaro* prévu à Versailles est interdite, Louis XVI y voit une attaque contre les privilèges. Mais la comédie est jouée dans un théâtre privé. Beaumarchais réussit à obtenir la protection de la reine Marie-Antoinette et atteint le sommet de sa carrière le 27 avril 1784.

L'écrivain se bat sur tous les fronts voulant servir la patrie. Il fonde la Compagnie des Eaux, pour installer l'eau courante à Paris (1785).

À la veille de la Révolution, Beaumarchais se fait construire dans le quartier de la Bastille une maison au luxe tapageur qui excite la malveillance populaire. « Patriote » modéré, il préside le district des Blancs Manteaux (1789). Mais ses ennemis, influents auprès des nouvelles autorités, le poursuivent.

En 1792, le ministère de la Guerre le charge d'acheter et de ramener en France 60 000 fusils entreposés en Hollande. Mais des fournisseurs de l'armée, jaloux de cette concurrence le font enfermer à la prison de l'Abbaye. Menacé d'assassinat, il échappe de peu à la guillotine. Il parvient à s'enfuir, en juin 1793, et se réfugie à Hambourg.

Il rentre en 1796, ruiné, couvert de dettes. Il demande à l'État les sommes dues pour l'affaire des fusils. Le litige ne sera jamais réglé.

Beaumarchais publie de nombreux *Mémoires*. Presque oublié, il meurt d'apoplexie, le 18 mai 1799. Il est enterré au Père-Lachaise.

Brillant, dilettante, insolent, impécunieux et intrigant, Beaumarchais est, à l'image de Figaro, « ambitieux par vanité, laborieux par nécessité, mais paresseux... avec délices ! orateur selon le danger ; poète par délassément ; musicien par occasion... », et ce qui reste de son œuvre, dramatique ou polémique, est essentiellement cette étonnante liberté d'esprit, qui ne vieillit pas.

#### Bibliographie :

1766 : *Eugénie* (drame)

1770 : *Les Deux Amis, ou le Négociant de Lyon* (drame)

1775 : [\*Le Barbier de Séville\*](#) (comédie)

1784 : *La Folle journée* ou [\*Le Mariage de Figaro\*](#) (comédie)

1787 : *Tarare* (mélodrame)

1792 : *L'Autre Tartuffe, ou la Mère coupable* (drame moral)

*La Folle Journée, ou le Mariage de Figaro* est une comédie en cinq actes de [Beaumarchais](#) écrite en [1778](#), dont la première représentation officielle eut lieu le [27 avril 1784](#) au [théâtre de l'Odéon](#), après plusieurs années de censure. Chef-d'œuvre du théâtre français et international, la pièce est considérée, par sa dénonciation des privilèges archaïques de la noblesse, comme l'un des signes avant-coureurs de la [Révolution française](#).

Beaumarchais y remet en scène les principaux personnages de sa pièce [Le Barbier de Séville ou la Précaution inutile](#) (1775) : le barbier, Figaro, le comte Almaviva et Rosine, appelée maintenant *la Comtesse*. Bartholo, autre personnage essentiel du *Barbier*, joue un rôle beaucoup plus secondaire. Deux ans après sa première représentation, la pièce a été adaptée en opéra par [Mozart](#) et [Lorenzo da Ponte](#) sous le titre [Le nozze di Figaro](#) (*Les Noces de Figaro*).

Une troisième pièce viendra clore la trilogie en 1792 : [L'Autre Tartuffe ou la Mère coupable](#)

## Les personnages

- **Le Comte Almaviva**, il joue au jeune premier libertin.
- **La Comtesse**, épouse délaissée du comte, Rosine dans [Le Barbier de Séville](#)
- **Figaro**, valet de chambre du comte et concierge
- **Suzanne**, première camériste de la comtesse et fiancée de Figaro
- **Marceline**, vieille gouvernante de la Comtesse, soupirante de Figaro mais aussi sa mère naturelle !
- **Antonio**, jardinier du château, oncle de Suzanne et père de Fanchette
- **Fanchette**, fille d'Antonio
- **Chérubin**, premier page du comte, très épris de la comtesse, sa marraine
- **Bartholo**, médecin de Séville, père de Figaro
- **Bazile**, maître de clavecin de la comtesse
- **Don Gusman Brid'oison**, lieutenant du siège juge
- **Double-Main**, greffier, secrétaire de Don Gusman
- **Grippe-Soleil**, jeune pastoureau
- **Une jeune bergère**
- **Un huissier-audiencier**, chargé de ramener le silence
- **Pédrille**, piqueur du comte
- Personnages muets
  - Troupe de valets
  - Troupe de paysannes
  - Troupe de paysans

### Scène 1

C'est le matin des noces de Suzanne et de Figaro. Figaro fait des projets pour aménager leur future chambre, Suzanne lui révèle que le comte lui fait des avances et veut rétablir le [droit de cuissage](#) qu'il avait dernièrement aboli.

### Scène 2

Figaro, seul, comprend, suite à la révélation de Suzanne, la raison pour laquelle le comte voulait l'éloigner du château. Il ne peut cacher son amertume de servir un tel homme et se remémore tout ce qu'il doit faire pour arriver à célébrer ses noces avec Suzanne ce soir.

#### *Scènes 3, 4, 5 et 6*

Marceline, amoureuse de Figaro, demande l'aide de Bartholo pour empêcher la noce, elle veut divulguer le chantage qu'exerce le comte sur Suzanne, ainsi pense-t-elle, Suzanne ne pourra que refuser de céder au comte et ce dernier empêchera le mariage pour se venger. Arrive Suzanne qui se moque de l'âge de Marceline.

#### *Scène 7*

Chérubin annonce à Suzanne que le comte l'a renvoyé, il est au désespoir car amoureux de la comtesse, il ne pourra plus la voir, il prend en souvenir le ruban de nuit que Suzanne apportait à la comtesse.

#### *Scène 8 et 9*

À l'arrivée du comte, Suzanne cache Chérubin, le comte propose de l'argent à Suzanne pour qu'elle cède à ses avances. Le comte se cache en voyant arriver Bazile, ce dernier se croyant seul avec Suzanne la rudoie et prétend que Chérubin tourne autour d'elle, le comte se montre et découvre Chérubin caché, il croit à un rendez vous galant entre Suzanne et Chérubin.

## **Acte 2**

Chez la Comtesse. Suzanne informe sa maîtresse, rêveuse et amère, des faits et gestes de Chérubin et du Comte. Arrive Figaro, qui expose son plan : pour lui « donner le change », il a fait adresser au Comte un billet anonyme l'informant que son épouse doit rencontrer un galant le soir même. Quant à Suzanne, il faut qu'elle fixe un rendez-vous au Comte ; mais c'est Chérubin, déguisé, qui s'y rendra. Figaro va donc chercher le page, qui, en tenue d'officier et son brevet à la main (non cacheté, remarque la Comtesse), reste avec les deux femmes. Il chante une romance d'adieu à la Comtesse aussi émue que lui, et plus encore lorsqu'elle découvre au bras du page le ruban volé, taché de sang par une blessure. Elle le lui reprend, en feignant l'indifférence ; au même moment, le Comte frappe à la porte fermée à clé. Chérubin court s'enfermer dans le cabinet de toilette, mais y fait tomber une chaise. La Comtesse, plus morte que vive, prétend qu'il s'agit de Suzanne, et le mari jaloux enjoint à celle-ci, évidemment sans succès, de se montrer ; puis il sort avec la Comtesse tremblante pour chercher de quoi forcer la serrure, non sans avoir au préalable fermé à double tour la chambre - où Suzanne, par bonheur, a pu se cacher. Elle ouvre donc à Chérubin, qui saute par la fenêtre, et elle prend sa place. Retour du Comte et de la Comtesse, qui finit par tout avouer et par donner au Comte la clé du cabinet. Stupeur : « C'est Suzanne ! » Le Comte, penaud, implore le pardon de son épouse, qui, se remettant peu à peu, feint d'avoir voulu punir sa jalousie. Le Comte passe sa mauvaise humeur sur Figaro. Catastrophe : le jardinier Antonio arrive avec à la main un pot de giroflées écrasées et le brevet de Chérubin, que celui-ci a perdu dans sa chute. Mais Figaro sauve la situation : c'est lui, dit-il, qui a sauté par la fenêtre, et a gardé le brevet pour y faire apposer le cachet... Rageusement, le Comte vérifie et doit s'incliner. De nouveau une foule envahit la scène, avec Marceline qui vient réclamer ses

droits sur Figaro. Bazile, rudoyé par le Comte, est dépêché au bourg pour y chercher les gens de justice. Demeurées seules, la Comtesse et Suzanne font le point : impossible, désormais, d'envoyer Chérubin au rendez-vous ! C'est donc la Comtesse qui, sous l'apparence de Suzanne, ira elle-même. Mais on n'en dira rien à Figaro.

### **Acte 3**

La « salle du Trône », servant de salle d'audience au grand corregidor. Désarroi du Comte, qui se sent joué de tous côtés. Il a convoqué Figaro pour tenter, du moins, de savoir s'il est au courant de son intrigue avec Suzanne. Tête-à-tête aigre-doux entre les deux hommes, également sur leurs gardes. Figaro se moque du Comte (tirade de God-dam, couplet sur la politique), qui croit néanmoins l'avoir percé à jour : « Je vois qu'on lui a tout dit ; il épousera la duègne. » Mais Suzanne retourne la situation en promettant au Comte le rendez-vous tant espéré, en échange de quoi il déboutera Marceline. Hélas ! un mot de trop de Suzanne à Figaro révèle au Comte toute la manœuvre, et il décide de se venger : « Un bon arrêt, bien juste... » En attendant, Marceline puis Figaro essaient d'exposer leur cas à Brid'oison, le juge assesseur d'Almaviva, bègue et formaliste. Le procès commence. Bartholo, promu avocat de Marceline, et Figaro ergotent longuement sur les termes (et/ou, ou/ou...) de la promesse de mariage ; le Comte tranche enfin, en condamnant Figaro à payer Marceline ou à l'épouser. En désespoir de cause, Figaro, né de parents inconnus, se proclame gentilhomme afin d'échapper au verdict. Coup de théâtre : ses « nobles parents » se révèlent n'être en réalité que Marceline et Bartholo - lequel refuse obstinément d'épouser la mère de son fils. Marceline profère alors une violente dénonciation de la cruauté masculine, et tombe dans les bras de Figaro. Suzanne, qui arrive avec de l'argent donné par la Comtesse, se croit trahie, mais le malentendu se dissipe, le Comte rage et Bartholo se laisse fléchir.

### **Acte 4**

Une galerie du château. Badinage philosophique et amoureux entre les deux fiancés. La Comtesse relance le jeu en dictant à Suzanne, à l'insu de Figaro, un billet donnant rendez-vous au Comte. Une imprudence de Chérubin, arrivant déguisé en fille parmi une troupe de villageoises, et bientôt reconnu, tourne à la confusion du seigneur dont les vues sur Fanchette sont révélées à tous. La cérémonie décidée à l'acte I se déroule enfin, mais Figaro aperçoit le Comte avec le billet entre les mains ; une indiscretion de Fanchette lui en apprend la provenance, ainsi que le lieu du rendez-vous. Marceline tente d'apaiser son fils ivre de jalousie, et qui voudrait maintenant tout rompre.

### **Acte 5**

Aidé par le peu scrupuleux Bazile, le comte fait à Suzanne des avances de plus en plus claires, qui entraînent celle-ci à tout révéler à Figaro et à la Comtesse.

Le comte doit alors faire face à une coalition qui finira par triompher de lui. Ridiculisé lors d'un rendez-vous galant qui était en fait un piège, il se jette à genoux devant son épouse et lui demande pardon devant tout le village rassemblé, tandis que Figaro se marie enfin avec Suzanne.

L'intrigue est enrichie par l'intervention de plusieurs autres personnages, notamment Chérubin, jeune page follement amoureux de la Comtesse, qui vole le ruban de la Comtesse et

fait partie d'un entretien entre Suzanne et le Comte, mais aussi de Suzanne et de Fanchette. Pour continuer les permutations amoureuses, Marceline aime Figaro et vient exiger auprès du comte qu'il se marie avec elle (ce qui deviendra impossible lorsqu'on apprendra, à l'acte III, qu'elle est la mère naturelle de Figaro !).

L'un des moments forts de la pièce est le monologue de Figaro (acte V, scène 3), d'ailleurs le plus long de l'Histoire du Théâtre français, dont un passage qui résume à merveille les griefs accumulés contre la noblesse, incarnée par le comte Almaviva, quelques années avant la [Révolution](#) :

« Parce que vous êtes un grand Seigneur, vous vous croyez un grand génie !... Noblesse, fortune, un rang, des places : tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus... »

## Citations célèbres

- « Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur<sup>1</sup>. » [éponyme](#) du [Figaro](#), quotidien français dont cette citation est la devise.
- « L'usage est souvent un abus »
- « Médiocre et rampant l'on arrive à tout »
- « En fait d'amour, vois-tu, trop n'est pas même assez. »
- « Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus. »
- « Prouver que j'ai raison serait accorder que je puis avoir tort »
- « *Figaro s'approche* : Y a-t-il longtemps que monsieur n'a vu la figure d'un fou ? — *Bazile* : Monsieur, en ce moment même. — *Figaro* : Puisque mes yeux vous servent si bien de miroir, étudiez-y l'effet de ma prédiction. »
- « Recevoir, prendre et demander, voilà le secret en trois mots. »
- « Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits. »
- « La femme la plus aventurée sent en elle une voix qui lui dit, sois belle si tu peux, sois sage si tu veux mais soit considérée, il le faut<sup>2</sup>. »

# LE MARIAGE DE FIGARO

## Beaumarchais

### Acte I, scène 1

#### Introduction

Trois années ont passé depuis que le Comte Almaviva a épousé Rosine, devenue depuis la Comtesse. Figaro, le barbier de Séville, a beaucoup aidé le Comte à réaliser son mariage. Aujourd'hui Figaro à son tour doit donc se marier ce jour même avec Suzanne, la camariste (femme de chambre et confidente de la Comtesse). Figaro est en train de mesurer la chambre que le Comte lui a donnée ainsi qu'à sa future épouse.

#### Lecture

#### Annonce du plan

#### Etude :

#### D) Scène d'exposition: le décor

a) Différence entre Molière et Beaumarchais, qui donne de très nombreuses didascalies qui détaillent le décor >> cela montre le goût pour le spectacle visuel au XVIII ème siècle. On a dit pour cela que Beaumarchais était le créateur de la mise en scène écrite. L'unité de lieu n'est pas respectée; mais TOUT se passe à Aguas Frescas, près de Séville.

b) Dans ce lieu d'ensemble >> plusieurs décors:  
Là, on se trouve dans la chambre nuptiale de Suzanne et Figaro, c'est pour cela qu'elle n'est pratiquement pas meublée.  
La chambre mesure environ 50m<sup>2</sup>, soit l'équivalent d'une scène de théâtre. On y trouve un fauteuil (qui servira de cachette à Chérubin et au comte > cette chambre est un lieu de passage: tout le monde va s'y retrouver). On remarque que le lit est absent > il est le symbole du mariage à venir, lieu du désir, de l'amour. On trouve un miroir où Suzanne se mire >> elle est coquette. Elle place ce bouquet de fleur d'oranger sur sa tête, symbole de chasteté et de mariage.

c) Le décor n'est pas décoratif, mais symbolique.  
TOUT est essentiel.  
La chambre se trouve entre les 2 appartements de la comtesse et du comte. Le fait que la chambre soit située là souligne la séparation amoureuse du comte et de la comtesse, même si à l'époque c'était une question de confort de faire chambre à part. Ce lieu leur a été accordé par leurs maîtres >> marque de la dépendance des futurs mariés vis à vis de leurs maîtres. Cette chambre n'est donc pas si intime que ça (on y entend la sonnette). Non seulement Suzanne et Figaro sont logés d'office mais en plus ils sont meublés, et Figaro

n'en est pas mécontent > utilisation d'un vocabulaire positif. Figaro n'est finalement pas si révolutionnaire que ça: il est content de la chambre > il accepte la dépendance, il ne remet pas en cause l'ordre social maître/valet. Pour Figaro, tout est positif dans cette chambre, mais pour Suzanne, c'est le contraire: elle y voit un piège. Dans la didascalie du départ, Beaumarchais utilise le mot "démouillée", qui est dépréciatif.

Ils sont confortablement installés (le fauteuil est un fauteuil pour malade, il est donc confortable). Ce qui manque cependant est le luxe >> c'est ce qui va marquer la différence entre la chambre des valets et celle des maîtres (cf. la comtesse dans l'acte II)

On note que le décor est très important et symbolique >> Figaro l'accepte, Suzanne y voit un danger.

## II) Les bases de l'intrigue: présentation des personnages essentiels:

a) Dès le début, nous savons que nous sommes au matin des Noces. Habituellement, le mariage termine la pièce et n'est pas au centre de l'action. Ici la pièce commence sur le mariage, qui sera même le centre de l'action >> nouvelle forme d'aborder le texte.

De plus c'est le mariage des valets et non des maîtres comme dans les comédies "classiques". Il y a cependant un obstacle: le comte a des vues sur Suzanne >> présentation d'Almaviva, grand seigneur qui s'ennuie. On découvre aussi Bazile, le maître à musique de la comtesse, le maître à chanter de Suzanne et l'entremetteur du comte. Le comte a donné une dot à Suzanne, que Figaro avait considérée comme un cadeau pour lui. Suzanne lui fait comprendre qu'en faisant cela le comte achète ses faveurs: il veut rétablir le vieux droit de cuissage. Ça n'est pas un obstacle au mariage mais un obstacle au bonheur. A la fin, présentation de la comtesse, délaissée par son mari. On entrevoit là que Figaro et Suzanne vont lutter ensemble et que de l'autre côté le comte et Bazile seront alliés. Visiblement, la comtesse se rangera du côté des valets.

b) Les références au Barbier de Séville Tous les personnages appartiennent au Barbier de Séville sauf Suzanne. Bazile est toujours l'acheté, celui qui vient détruire le bonheur des autres. On sait que Bazile déteste Figaro. L'action se passe 3 ans après >> les personnages ont évolué. Almaviva n'est plus autant amoureux de Rosine. En réalité, le comte s'ennuie et a besoin de désir > à présent Rosine lui est accessible, il ne la désire plus >> c'est un homme du XVIIIème. La comtesse aussi a évolué (elle a environ 22 ans). Elle est délaissée, meurtrie déjà par la vie. Au moment où un mariage se fait, un autre se défait > c'est le caractère mélancolique de la pièce.

c) Portée sociale de l'intrigue Ici, on assiste à mise en valeur de la toute puissance tyrannique d'un seigneur féodal. Il a envie de rétablir un droit féodal honteux >> révolte des valets, et surtout de Suzanne au début; Figaro se révèle ensuite. En conquérant Suzanne, le comte montre sa toute- puissance; cela soulève le problème de l'asservissement des femmes. Suzanne se révolte devant la condition féminine et devant les Grands >> c'est pour cela qu'elle considère la chambre comme un piège.

### III) Suzanne et Figaro

#### a) Leur amour

Il s'exprime à travers la gaieté et la joie de vivre > "Fi - F i- Figaro" >> c'est un amour qui se chante, qui se danse. Il y a tout un jeu autour du baiser à la fin de la scène, un badinage amoureux entre ces deux personnages qui s'aiment follement. Noms tendres échangés >> côté naturel de cet amour. "Belle fille " >> Suzanne n'est pas mariée, il complimente sa chasteté. Suzanne est franche et honnête; elle est coquette, mais n'est pas compliquée.

#### b) Figaro ne mène pas le jeu ici, c'est Suzanne

Suzanne lui reproche de n'avoir rien vu, cela crée un moment de tension. Figaro est piégé par le comte et mené par Suzanne. Au début, Suzanne ne dit rien: elle a honte. Figaro ne comprend pas; il est un peu machiste, et Suzanne en est vexée. "Es-tu mon serviteur?" > pique amoureuse = "M'es-tu dévoué?". C'est là que Figaro va développer les arguments pour la chambre, et c'est devant cette naïveté que Suzanne va parler. On remarque que c'est toujours Suzanne qui fait redémarrer la scène. Comme Figaro ne semble pas vouloir se réveiller, Suzanne lui remet les idées au clair. Il aura mis toute la scène à se révéler. On ne retrouve dans cette scène le Figaro du Barbier; ici c'est un arrivé.

Ces amoureux heureux sont devenus complices face au comte.

### IV) Le Comique:

Très important dans cette scène car il va nous donner la tonalité de la pièce.

#### a) La gestuelle et les gestes.

A l'origine le comique de geste est un vieux procédé du comique de farce (> Quand Figaro a envie de battre Bazile, il mime ses gestes). Ici, le comique est surtout dû à la souplesse des gestes de Figaro; on pense à Arlequin de la Comedia del Arte, issue du théâtre latin. Au début de la scène, Figaro mesure la chambre. A la fin, il court après Suzanne >> Figaro est toujours en mouvement; il est très présent physiquement. Derrière ce personnage on peut déceler la vitalité de Beaumarchais, qui a l'audace d'avoir choisis un valet comme héros de sa pièce. Figaro ne mène le jeu pas seulement par l'intrigue mais par le jeu scénique. On rit avec Figaro, on ne rit pas de lui.

#### b) Le comique d'intrigue.

On devine d'emblée que la pièce va être riche de ce côté-là. Figaro dit qu'il va devoir créer une intrigue d'où il va devoir sortir vainqueur. Nous n'avons cependant pas toute l'intrigue: il nous manque Marceline; quand on parle de l'aspect dramatique d'une pièce, on parle de l'action. Ici, on aura une pièce dramatique.

#### c) Le jeu verbal.

Beaumarchais use d'un procédé: l'économie du langage, qui dit le strict minimum >> vivacité du dialogue, on fait appel à l'intelligence du spectateur pour deviner le reste. >> pendant tout le temps où Suzanne refuse de parler, on assiste à une >>>joute verbale >> utilisation de sous-

entendus

Le fait que Suzanne reprenne les mots de Figaro donne un aspect comique. Nouvel aspect révolutionnaire de la pièce: les valets ont de l'esprit, ils parlent très bien.

d) La gaieté.

Les personnages sont toujours gais, même quand ils prennent conscience d'un piège douloureux, ils rient. Tout s'arrangera dans la gaieté par d'heureux hasards.

## Conclusion

Comme toute première scène, celle du **Mariage de Figaro** nous donne tous les renseignements nécessaires pour comprendre cette pièce compliquée. Elle pose tous les grands thèmes et elle nous donne aussi la tonalité de la pièce: tout est gai malgré tout.

## **Commentaire de texte :**

Acte V scène 3, du début à la ligne 118 (« ... petits écrits »).

Groupement de texte : Le Mariage de Figaro

### Introduction :

#### La situation de la scène dans la pièce :

Dans l'acte I : les femmes (La Comtesse et Suzanne) affirment « [avoir] besoin de Figaro ».

Dans l'acte V : elles mettent au point une machination dans son dos, en comptant sur son ignorance à son sujet, malheureusement il en a vent et fait marcher son imagination.

#### Propos sujets à dénonciation dans le monologue :

« O femmes, femmes » : certaine remise en cause de la prédominance masculine absolue.

Naissance ne doit plus être synonyme de mérite

Amertume de Figaro.

## **I La vie de Figaro, un échec ?**

### 1 Une succession d'aventures

Ce monologue retrace la vie de Figaro de manière précise :

Ses origines inconnues semblent responsables de ses malheurs car volé par des brigands : or quand origines inconnues ou appartenance à une mauvaise famille, l'ascension sociale apparaît fortement compromise.

### 2 L'échec de Figaro dans sa quête de la jouissance personnelle.

Sur le plan social et professionnel, sa vie est parsemée d'embûches et de frustration :

-Etudes de chimie, pharmacie et chirurgie, or il n'est que vétérinaire (dévalorisant à l'époque)

-Censuré lorsqu'il écrit une pièce de théâtre (ironie, accumulation et hyperbole soulignent sa déception)

-Ecriture d'un texte traitant du produit net l'emmène droit à la prison, son honnêteté, paradoxalement, le pousse en prison. il y abandonne définitivement « espérance et liberté ».

-Son désir de carrière honnête semble définitivement repoussé.

La vie quotidienne de Figaro n'aura été que déceptions et rabaissement.

La vie personnelle de Figaro n'apparaît guère plus épanouie :

-La seule satisfaction réside en un mariage qui, lui aussi, lui semble fortement compromis en ce point de la pièce.

-Privé de la connaissance de ses parents : d'une éventuelle ascension sociale, mais en plus de l'amour de ses pairs.

### 3. L'autodérision de Figaro

L'ironie jalonne ce monologue : « il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits », « parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie ! » : ce ton convient parfaitement à aux torts qu'a causé la vie à Figaro en retour de ses nombreuses

espérances.

L'autodérision mariée à son humour sont ses armes pour combattre ses échecs : « las d'attrister des bêtes malades [...] me fusse-je mis une pierre au cou ! » Antithèse : études et efforts réalisés et métier obtenu, découragement

Une autodérision saine et bienfaitrice : A chaque échec, Figaro rebondit... pour s'enfoncer encore plus mais son ton d'autodérision lui permet de ne pas succomber à la dépression.

## **II. Une critique de la société**

### **1. L'inégalité**

Cette inégalité transparait avant tout dans la naissance.

Comparaison du destin de Figaro et de celui du comte :

-Dévalorisation humoristique de la naissance : « vous qui vous êtes donnés la peine de naître », qui entraîne passivité, hiérarchie sociale préétablie et des positions fixées à l'avance.

-Le Comte est qualifié d'homme « assez ordinaire » alors que la considération générale fait que « parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un gd génie » : nouvelle antithèse

Figaro généralise sa situation. Le comte est généralisé aux « puissants ».

Figaro a dû déployer plus d'énergie qu'on a mis à gouverner toutes les Espagnes pendant cent ans pour survivre alors que le comte s'est juste donné la peine de naître. L'humour est l'arme de Figaro

Il est constamment mis en échec : il appartient à la foule obscure. Naître est la tâche du comte, exécuter celle de Figaro.

### **2. La censure**

Une censure aveugle et dénuée de bon sens : Figaro, pour avoir écrit un traité d'économie (pensée traduction de véritables sentiments): va en prison. Figaro se moque des arguments avancés par la censure .

Se suicider serait préférable à faire du théâtre « me fussé-je mis une pierre au cou » car on ne peut ainsi plaire à tout le monde et on s'expose ainsi aux mécontentements « ne pouvant avilir l'esprit, on se venge en le maltraitant ».

Une censure qui entretient les inégalités.

A l'époque, tout ce qui concerne la pensée est l'objet du contrôle de l'état => régime de type totalitaire.

La pièce du « Mariage de Figaro », censurée durant quatre ans, représente, en plus du monologue de Figaro, le contrôle excessif de l'art et de la pensée, de la liberté d'expression.

## **Conclusion :**

Un des plus longs monologue français

Confrontation de l'expérience d'une vie avec les réalités d'une société

L'autodérision et l'amertume conduisent Figaro à reprendre courage et à ne pas désespérer.